

Cette superbe gravure (collection Jacques Lemercier) illustre une affiche destinée à promouvoir la vente désignée ci-dessous.

A vendre pour cause de dissolution de société et à terme de paiement, un fort bel établissement, très-bien achalandé et unique en son genre dans le royaume des Pays-Bas, situé à Bruxelles, rue aux Renards, sect. 2, n° 1095, appartenant à MM. F. P. Manteau et frères.

Cet établissement consiste 1° en une fabrique à l'huile, mue par une machine à vapeur de la force de seize chevaux, deux paires de cylindres, trois paires de meules, six presses muettes, six chauffeoirs et tous les ustensiles qui en dépendent. On peut employer par an environ 40,000 rasières des Pays-Bas.

On obtient par ce nouveau procédé de fabrication deux p. cent de plus que par les anciens procédés.

2° Une fabrique de savon noir composée d'après le nouveau procédé, une épuration à l'huile avec tous les ustensiles qui en dépendent.

Une maison de maître avec beaucoup d'appartemens, chambres, greniers, cuisine, caves, écuries, remises, cours de devant et de derrière, grand jardin anglais, jardin potager, grande pièce d'eau, différens pavillons; le tout de la contenance d'environ deux bonniers.

4° Différens grands bâtimens, servant pour magasins, caves et citernes à l'huile, en plomb; le tout dépendant de la fabrique.

On peut facilement ajouter à cet établissement une filature de coton, un moulin à farine, une scierie, une brasserie, une distillerie, et une raffinerie de sel.

Cet établissement est à voir tous les mardis et vendredis de 9 à 11 heures du matin et de 3 à 6 heures de relevée.

Aucune lettre ne sera reçue qu'elle n'ait été affranchie.

(9-1826)

pièce d'eau", tout un ensemble "de la contenance d'environ deux bonniers". Et il reste de la place pour une filature de coton, un moulin à farine, une scierie, une brasserie, une distillerie et une raffinerie de sel. Tout cela visible au n°1095 "rue aux Renards, sect.2".

1828 - TOUT EST VENDU, PAR UN SYSTÈME DE LOTERIE

Comme c'est quand même un peu gros, cela ne se vend pas facilement, on réessaie en juin 1827, et encore en juillet 1828, à "75.000 florins outre les rentes". Le roi Guillaume de Hollande devra en patronner lui-même la vente en un lot unique: tout le site de la future place du Jeu de Balle et de la caserne des pompiers: lot unique d'une loterie dont les billets sont placés par les banques à 11 florins pièce.

1839 - LES ATELIERS DU RENARD REMPLACENT LE TOUT, POUR FAIRE DES LOCOMOTIVES

Ledit roi aura bientôt d'autres chats à fouetter: exit Guillaume. Et l'ancienne fabrique d'huile ne refera parler d'elle qu'en janvier 1839. On a alors mis à bas les anciennes baraques et dépendances éparses, qui ont laissé la place à un immense atelier, celui de la Société Anonyme du Renard de fabrication de Machines, en bref Les Ateliers du Renard. Pour y fabriquer des locomotives.

Parfaitement, des locomotives. Depuis trois ans que fonctionne le chemin de fer Allée Verte-Malines-Anvers, les locomotives sont venues d'Angleterre d'abord, de Cockerill à Seraing ensuite. Cela ne peut durer. On lancera donc une



Construction de Locomotives,

Machines à Vapeur et Mécaniques en tous genres.

Carte-porcelaine (ca 1840-45, collection Jacques Lemercier), authentifiée au mieux une institution sise alors en pleine place du Jeu de Balle.

— La première locomotive entièrement construite au Renard d'après le système de l'ingénieur Cabry, a traversé la ville avant-hier pour se rendre à la station du chemin de fer; elle est d'une élégance parfaite, sa chaudière, ses cylindres et ses manivelles sont plus longs que ceux des machines ordinaires.

(1843)

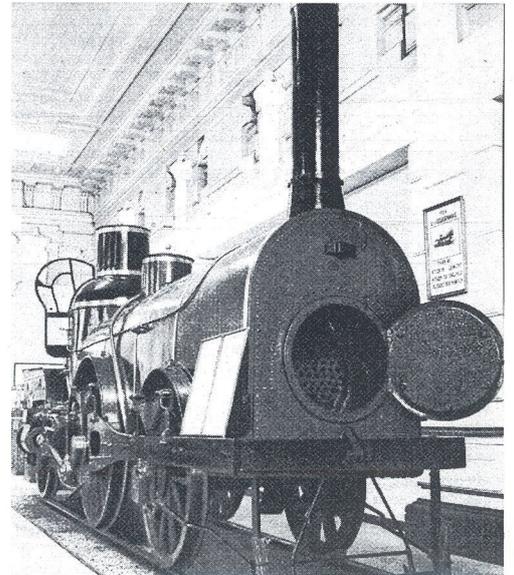
industrie nouvelle à Bruxelles. L'administrateur-fondateur est M. Meeûs-Brion, le comptable Pallemans, l'ingénieur-directeur un nommé Cochaux, bien connu pour un nouveau type de dragueur qui faisait courir les foules à l'Allée Verte (voir section 4).

LES LOCOMOTIVES SORTENT RÉGULIÈREMENT

Une deuxième sortira, puis une troisième le 13 juillet 1839, vendue au prix

Un as. Le 16 janvier, il sort son premier "remorqueur" qui fera sur la ligne d'Anvers des essais irréprochables. On l'appela Saint-Michel, car alors les locomotives avaient chacune leur nom, comme les bateaux. Machine "si élégante, donnant une très haute opinion du talent et de l'outillage des habiles ingénieurs de l'établissement du Renard".

Ce prodigieux engin, joyau des collections de la S.N.C.B., témoigne de l'époque où les Ateliers du Renard en fabriquaient de pareils, pour concurrencer Cockerill à Liège, principalement, mais aussi les usines anglaises.





On a quand même du mal à imaginer ce quartier sans rue Blaes, sans place du Jeu de Balle, sans caserne des pompiers (aujourd'hui disparue), mais au contraire sillonné de locomotives à cheminées généreuses, se frayant un chemin vaillamment, par la Marolle, vers la lointaine Allée Verte. C'était pourtant ainsi.

de 40.000 francs. Et réceptionnée par les gens du chemin de fer dans l'atelier même "où un petit railway est disposé à cet effet". Puis "le trajet du transport de la machine de la rue du Renard au chemin de fer (Allée Verte) s'est fait sans le moindre encombre en une heure et demie, sur un chariot à ce spécialement destiné - sept autres locomotives doivent encore être fournies par cette société industrielle". Après ce joli coup de feu, cela se calme un peu, c'est la crise, on parle en octobre 1841 de licenciements. On réduit les horaires, au Renard, de un quart "la longueur des jours ne permettant plus de faire travailler, sans lumière, à plein, comme l'usine l'a fait tout l'été passé".

1843 - ON ADJOINT UNE USINE À GAZ AUX ATELIERS DU RENARD

Et on vivote : une locomotive part à Berlin en avril 1843. Pourtant on apprend en juillet que les Ateliers du Renard sont autorisés par arrêté royal "à ériger une usine à gaz pouvant produire 200 becs au plus, pour l'éclairage". Ainsi magnifiquement illuminé, le Renard pourra sortir une chaudière à vapeur de 200 chevaux "aux dimensions colossales", 24 tonnes, rien vu de pareil en Belgique : elle part à Anvers sur un chariot à *treize chevaux* ! On imagine cela dans la rue du Chevreuil.

150 LOCOS POUR LA RUSSIE ! RATÉ, LES U.S.A. L'EMPORTE

La crise persiste toutefois, on renvoie cent ouvriers, les autres sont réduits à 3/4 d'horaire. Ce qui faisait encore beaucoup d'heures par jour, si l'on songe qu'en ce temps, les enfants faisaient des 12 et 13 heures par jour, 65 à 70 par semaine. Les hommes à l'avenant. La petite chronique éparse continue : une locomotive est livrée pour le nouveau chemin de fer de la Station du Nord en mars 1844, la n°29 "déposée sur un chariot que traînaient huit forts chevaux". Et le même mois,

le Renard soumissionne pour une affaire colossale : 150 locomotives à livrer au Tsar de toutes les Russies. Cockerill est également sur les rangs. Nos Bruxellois font offre à six millions, et ô navrant stupeur, se font coiffer par... des Américains ! "C'est un étrange symptôme que déjà les Américains refluèrent vers l'Europe pour concourir avec nous dans la production industrielle". Oui, étrange. Et gênant.

LOCOS AUX NOMS FABULEUX...

Comme ce n'est pas tous les jours qu'on peut encore parler de locomotives bruxelloises, continuons donc. Une statistique au 1er janvier 1845 ? 146 remorqueurs ont été livrés depuis l'origine, 77 par Cockerill, 30 par Stephenson (en Angleterre), 15 par le Renard, 11 par Saint-Léonard de Liège, divers 13. Dont les noms étaient de la plus stupéfiante variété. Car à côté des ancêtres La Flèche, L'Eléphant, la Stephenson, la Rapide, l'Eclair, Le Belge, on mit sur rails : Rubens, Artevelde, Codefroid de Bouillon, Charles-Quint, Marie-Thérèse, Les Quatre-Journées, Toison d'Or, Pepin de Landen, Duquesnoy, Congrès, Grétry, Constitution, Saint-Michel (coucou), Sanglier des Ardennes, Anneessens, les Franchimontois, Loi du 1er mai 1834 (!), Léopold Ier. Pourquoi pas, après tout ?

MAIS QUELLE CONCURRENCE !

Emouvantes machines d'un autre âge. Le musée de la gare du Nord en a conservé un exemplaire, permettant de juger de la santé de fer dont devaient disposer les machinistes de l'époque, exposés aux frimas. Il s'agit en l'occurrence d'une machine des Ateliers Postula et Cie (alors du côté de la Porte d'Anvers) qui roula entre Anvers et Gand dès 1842, une "Pays de Waes" à voie étroite, et conçue par De Ridder, la grande autorité ferroviaire d'alors. On parla dès janvier 1846 d'un autre concurrent bruxellois encore : Piercot, également à la Porte d'Anvers. Evidemment, c'était mieux placé qu'aux Marolles.

C'EN FUT FINI DES LOCOMOTIVES VERS 1848

Il semble que la merveilleuse aventure des locomotives bruxelloises du Renard a dû prendre fin en 1848 environ (on trouve plus facilement dans les textes d'époque les dates de naissance que de disparition des sociétés ou institutions diverses). Ce qui ne veut pas dire que nous en avons fini avec les immenses ateliers où la vapeur a cessé de mugir. Oh, que non pas.

PLACE AUX EXPOSITIONS DE PEINTURE, ET À WIERTZ.

En 1848 encore, la Commission des Beaux-Arts, en panne de local ad hoc pour son exposition nationale (elle avait beaucoup à exposer), visite Le Renard en mai. Va pour les cimaises. Séduit, le peintre Wiertz viendra même y peindre son colossal *Triomphe du Christ* qu'aucun autre local n'aurait pu abriter. Il paraît que le public vint en masse admirer ce chef d'oeuvre de "notre nouveau Rubens" (sic), et le produit de cette exposition (fin 1848), soit 200 francs, fut même versé à l'Hospice Sainte Gertrude, celui pour lequel des dévoués collectaient dans les estaminets depuis un quart de siècle. L'entrée au Renard était de 25 ct : "des drapeaux placés au-dessus de la porte indiquent la maison" précisait-on pour le beau monde peu familiarisé avec les recoins des Marolles.

1853 - LA VILLE ACHÈTE L'ANCIENNE USINE DU RENARD

Il se peut que quelques activités mécaniques se poursuivirent sporadiquement au Renard, en tout cas, à leur cessation finale naquit un mouvement syndical dans la branche : la *Société de Saint-Michel* "composée d'ouvriers mécaniciens" (avril 1851), Et après liquidation de la société, la ville acquit le bien au début de 1853, déboursant 176.000 francs pour l'ensemble des

176.630 pieds carrés (13.432 m²) au prix convenu de 1 franc le pied, bâti et non bâti. C'est-à-dire tout ce qui se trouvait entre l'arrière des maisons de la rue Haute, la rue de la Rasière, la rue du Renardin (l'actuelle allée basse de la place du Jeu de Balle), et la rue du Renard, les neuf maisons de cette dernière (actuel côté du marché) non comprises.

...ET D'EMBLÉE ON Y VOIT LES POMPIERS ET UNE PLACE

Et sans plus attendre, dès juin 1853, le bourgmestre De Brouckère fait étudier les possibilités d'installer la caserne des pompiers, notoirement mal logée dans son bâtiment croulant de la rue de la Caserne (voir section 3), dans le nouveau bâtiment communal, "indépendamment d'une place publique projetée". On voit que les idées d'aménagement, telles qu'elles se sont réalisées, étaient en l'air dès la première heure.

1853 - MARIAGE DE LÉOPOLD II. LE RENARD : DÉPART ET ARRIVÉE DE LA GRANDE CAVALCADE

En attendant arrivent août 1853 et le mariage de Léopold II. La ville prescrit pour la circonstance la sortie d'une cavalcade monstre, une cavalcade sans précédent. Tellement monstre que seul l'ancien local du Renard pourra en accueillir le départ et l'arrivée ! Car cela fait du monde, un corps de musique, le serment des archers, des chars pour les anciennes neuf nations du 16^{ème} siècle, et des autres fêtant les gloires du 19^{ème} : la carrosserie, l'industrie dentellière, le commerce, la presse, la constitution et la royauté, avec des gardes civiques un peu partout.

Quelle affaire, tout le monde avait son char, plus moyen de trouver un ouvrier, panique de la *Grande Harmonie* chargée d'arroser tout cela de ses flots de musique. D'autant qu'on prévoit une deuxième sortie de cette cavalcade-monstre



Il fallut très longtemps pour que la population locale s'habitue à désigner la nouvelle place du nom de "du Jeu de Balle". Pour les très vieux (et même les autres), c'était toujours la "place du Renard" (Vossenplein en flamand, nom qu'elle possède toujours !), comme l'atteste cette carte postale de 1905 environ.

pour les fêtes de septembre. Et les Marolliens médusés virent ainsi arriver décors, chars et arcs de triomphe, déposés dans les greniers de l'Abattoir, et pour lesquels on dut même construire un hangar supplémentaire en catastrophe. Un des plus grands cortèges, en vérité, jamais vus à Bruxelles, pour les noces du Duc de Brabant.

1854 - EXPOSITION AGRICOLE MONSTRE AU RENARD...

Juillet 1854, changement de décor dans l'ancien enclos du Renard : la *Société Centrale d'Agriculture de Belgique* sise 27 rue des Petits Carmes décide d'y organiser en septembre son Exposition Agricole, le local ayant été mis à sa disposition par le bourgmestre pour y exhiber animaux reproducteurs et instruments aratoires. On promet en clou "une machine locomobile et un appareil distillatoire spécialement destinés à la fabrication de l'alcool de betteraves", fabriqués par M. Van Goethem, de Bruxelles. On distillerait même la betterave à la vapeur "sous les yeux même des spectateurs". 20.000 francs de primes au total pour les animaux et 3000 pour les machines. Dont le transport par le chemin de fer sera gratuit "par faveur de M. le Ministre des Travaux Publics", bestiaux et bien sûr "le conducteur qui en aura la garde". Tous les fourrages seront fournis "aux prix fixés par la commission directrice", et gratuitement aux membres de la société.

...INAUGURÉE PAR PHILIPPE LE COMTE DE FLANDRE

Et si l'on ne souhaite pas rentrer au pays avec son bétail, il sera vendu sur place. Cette superbe Exposition Agricole tenue au Renard sera inaugurée le 24 septembre 1854 par le Comte de Flandre Philippe (le petit frère de l'autre et futur père d'Albert Ier...) en présence du président d'honneur le prince de Ligne et du président M.de Pitteurs-Hiegaerts. Et devant un parterre de 200 exposants. Et le soir, tout le monde banquettera au local de la Société Philharmonique, rue de l'Evêque.

1854 ENCORE - LES SOUPES ÉCONOMIQUES DU RENARD

Décembre 1854, nouveau changement de décor, on installe au Renard une distribution quotidienne de soupes par une *Comité pour la fabrication, la vente et la distribution de soupes économiques*, soupes vendues à 10 ct le litre. Comité de dix-huit notables du quartier principalement, dont les brasseurs Hauwaerts, Kaekenbeeck et Riche, Fontainas alors conseiller communal, l'avocat Van Mons. On annonce même qu'une collecte opérée en ville à l'occasion du 64ème anniversaire de Léopold Ier "a produit la somme de 150 fr pour l'établissement des soupes économiques du Renard". On arrête à Pâques 1855 après avoir distribué la bagatelle de 100.000 litres de soupe, pour reprendre en décembre, en précisant aux bénéficiaires (des paroisses des Minimes, du Sablon et de la Chapelle) : "entrée par la rue des Renardins",

où les files s'allongent. Et le *Comité du Renard* place chez les riches des "bons de soupe" à 10 ct pièce pour "un litre d'une soupe substantielle et nutritive". On parle encore des soupes du Renard en décembre 1856, c'en sera apparemment le dernier exercice.

Exercice saisi au vol, avant disparition dans la nuit des temps, par une chanson de café-concert de l'époque :

*L'an mil huit cent cinquante-cinq
Fait rougir la Belgique,
Car elle reçut dans son sein
La Soupe Economique,
Qui doit nous servir de pain,
De poulet ou de lapin,
Bientôt au lieu de prendre
Un peu de viande ou de bouillon,
Nous n'aurons plus dans le ventre
Que de la soupe à l'oignon.*

1855 - DE LA CAVALERIE MILITAIRE AU RENARD ?

Nous avons déjà soulevé le souci endémique que connaissait la ville au siècle dernier, chargée de fournir des casernes à une administration militaire bien vorace en la matière. Alors que tous les anciens couvents croulants regorgeaient de carabiniers et autres voltigeurs. En particulier celui des Annonciades (au site de la rue de la Croix de Fer, section 6) dont on décida début 1855, de détacher un escadron de cavalerie pour le loger au Renard.

DANS UNE VRAIE CASERNE ? NON, POURRI, ON VEND (1858)

On étudiera même sérieusement, un an plus tard, la possibilité d'en faire une caserne, mais il en eût coûté 50.000 francs, pour 6500 seulement à l'Entrepôt (alors le voisin de gauche du Petit Château, section 4). Les hangars du Renard étaient à moitié pourris, son sol était en terre battue. Alors on renonce. Et en mars 1858, on commence à démonter, pour vendre ce qui peut l'être encore, par exemple des solives de sapin de 13 mètres de long.

ULTIME SURSIS : NOUVELLE EXPOSITION AGRICOLE, AVRIL 1858 : LA CASSE...

En avril cependant, on arrête tout, la Société Centrale d'Agriculture venant *in extremis* organiser un nouveau "Concours International de Machines à battre", dont le prix d'honneur sera alloué à une superbe batteuse en travers de Ransomes et Sims (G-B), le premier, Bruxellois étant M. Fauvel exhibant un "manège". Le Vice-Président Général comte Duval de Beaulieu avait dignement inauguré cette belle manifestation, en présence des princes royaux Léopold et Philippe. Mais c'est à présent la fin du Renard : on commence la démolition des vieux hangars le 27 avril 1858.

CAR LA RUE BLAES POINTE

"Dans huit jours, le perçement de la rue Blaes sera achevé". Il le fut. Il le fut même si bien qu'en juin, tout

sera déblayé de la rue du Renard à la rue de la Rasière, sur une centaine de mètres de large, vers le bas jusqu'aux maisonnettes de la rue du Renardin, et vers le haut jusqu'aux confins arrière de la rue Haute. Le Renard a vécu, et bien vécu. L'ère de la place du Jeu de

Balle et de la caserne des Pompiers a sonné. Nous y reviendrons dans quelques pages. Il paraît qu'on voyait encore des vestiges des fondations de la vieille usine à locomotives dans les années 1880-1890, en certains endroits de la place.

PROMENADE DANS LA RUE DES RENARDS À L'ANCIENNE : LA RUE DU CHEVREUIL D'ABORD, JADIS RUE DU LOUP,

UN CHIEN BLANC, UN CHIEN NOIR, UN LOURD TONNEAU

Une fois dépouillée de pareil enfant de gloire, que voulez-vous que fit la rue du Renard ? "Qu'elle mourût", bien sûr. Car, outre sa vieille fabrique immense, elle perdit encore onze mesures qui en masquaient la vue directe, expropriées dès juin 1858. Or donc, transportons-nous, une nouvelle fois, dans les profondeurs de la rue des Tanneurs, en son extrémité basse ancienne, qu'on appelle de nos jours la rue du Chevreuil. On signale en ce lieu, et ce n'est pas une surprise, en 1796, la demeure d'un jardinier Lambrechts, patron de pépinière, "à côté du cabaret *Le Chien Blanc*".

En sa séance du 2 octobre 1863, le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles a arrêté :

Que les dénominations données à la rue du Renardin et à la partie des rues Blaes, du Renard et de la Rasière, qui forment aujourd'hui les côtés de la place du Jeu de Balle, sont supprimées ;
Que la partie de la rue de la Rasière comprise entre la rue des Fleuristes et la place susdite prendra le nom de : *rue de l'Hectolitre* ;
Et que la partie de la rue des Renards, comprise entre la rue des Tanneurs et la place du Jeu de Balle, portera le nom de : *rue du Loup*.

Un arrêté capital pour l'histoire de ce quartier, dont seul le dernier para-graphe nous intéresse pour l'instant.

Bien décidé à faire la vie dure à son concurrent local... *Le Chien Noir*, déjà cité par ici en 1781. Le n°5, immédiatement à droite était en 1846 l'estaminet "Le Lourde Tonneau". Lequel longeait un petit couloir couvert menant à une cour intérieure qu'on baptisa en 1853 du nom d'"Impasse de la Drèche".

L'IMPASSE DE LA DRÈCHE, PAS TRÈS SOLIDE...

Celle-ci était en fait l'excroissance latérale d'une autre impasse d'une vingtaine de mètres de long visible au n°13 de l'ancienne rue du Renard, c'est-à-dire au niveau des maisons en saillie de nos jours encore, précédant immédiatement le Vieux Marché. L'Impasse de la Drèche devait en décembre 1881 connaître un accident qui fit accourir tout le quartier en peu d'instant : l'écroulement spectaculaire d'une mesure du fond, "ensevelissant sous les décombres le pauvre mobilier des gens qui l'habitaient". C'est-à-dire les époux Vanderheyden, lesquels avaient heureusement pu fuir à temps, quand "des pierres commençaient à se détacher des murs". Le creusement de fondations voisines avait suffi à faire s'écrouler le taudis comme château de cartes.

BOUCHERIE CAMILLE BUYST
RUE DU CHEVREUIL, 7.
Spécialité de viande de bœuf, veau et mouton, de première qualité.
(1835)

PUIS L'IMPASSE DE LA SIRÈNE

Le même arrêté communal de 1853 appela le couloir du 13 "Impasse de la Sirène" (même si on la désignait Impasse Moeninx du nom de son propriétaire), qui annexa la première en novembre 1866. Il y avait alors exactement trois ans que cette partie basse de la rue du Renard s'appelait officiellement *rue du Loup*.

VILLE DE BRUXELLES.

ÉLARGISSEMENT DE LA rue du Loup. ENQUÊTE. (A.V.B.)

Par délibération en date du 19 juin 1875, le Conseil communal a décidé de solliciter le retrait de l'arrêté royal du 25 novembre 1868, en ce qui concerne une partie de la rue du Loup.

Le plan restera déposé dans les bureaux de la 5^{me} division (travaux publics) pendant dix jours, à partir de la date de la présente.

Les observations auxquelles il pourrait donner lieu seront reçues dans le délai prémentionné, de dix à trois heures.

Fait en séance à l'Hôtel de Ville, le 30 juin 1875.

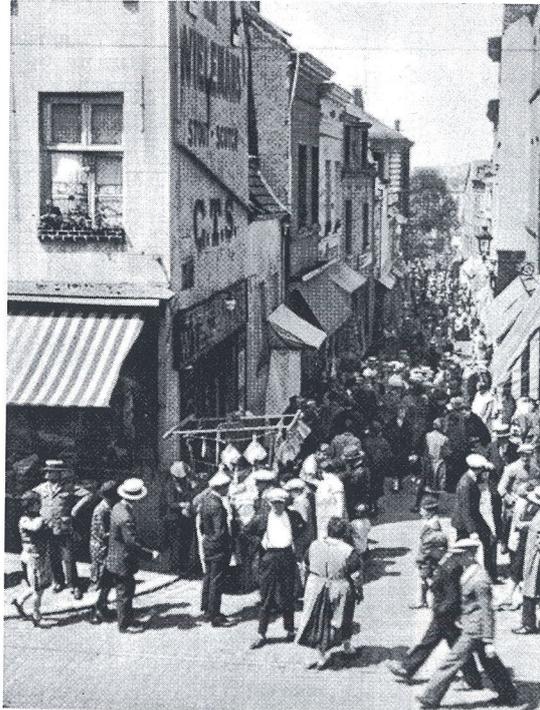
PAR SA COLLÈGE :
Le Secrétaire,
A. LACOMBLÉ.

Le Collège,
J. ANSPACH.

Brux., imp. J. Baertson et C^o, succ^o de Bols-Willcock.



Un parfum de rue des Renards des années 1925-30 comme on n'en fait plus... C'est dur, la pente, quand on a de vieilles jambes. Des jambes qui fort probablement ont gambadé il y a bien longtemps autour des ateliers du Renard de la Vossenplein. Mais heureusement, là-haut, rue Haute, une bonne Wiel's saura faire ses habituels miracles.



venait d'être pavé avait cessé de plaire, en particulier aux riverains "exposés à recevoir ces balles fort dures". Début mai 1858, les Ateliers du Renard sont par terre, le chantier de la rue Blaes progresse activement, et en juin apparaît la colossale esplanade libérée. Pour le jeu de balle "on ne pourrait trouver un meilleur emplacement que celui de l'ancien établissement du Renard".

1858 - DÉCISION PRISE POUR LA CASERNE ET LA PLACE, MAIS PAS DE FONTAINE.

La décision historique est prise en juin 1858 : en haut viendra la caserne, en bas une place plantée de marronniers "à caractère de grandeur digne d'une capitale dans le quartier le plus populaire de la ville". Les joueurs de balle insistent. "Il y a à Bruxelles six ou sept parties de joueurs de balle; il se trouve même des conseillers communaux qui en sont; ils pourront jouer là tout à leur aise et sans gêner les passants". Il n'est donc pas question de venir tout gâcher avec une fontaine, et on raye la fontaine d'un trait de plume.

1859 - POURQUOI PAS LA STATUE D'EGMONT ET DE HORNES ?

Pourtant un vent de panique soufflera en mai 1859, lorsque la ville cherchera avec désespoir un emplacement de rechange pour la fâcheuse statue d'Egmont et de Hornes (celle de la Grand'Place qui débarquera finalement sur le Petit Sablon, où elle est toujours). Vous l'avez deviné, on pensa entre autres à la place du Renard "pour ceux qui ne savent pas lire" (sic).

1859 - PREMIÈRES BALLE, DEVANT LÉOPOLD ET PHILIPPE, DE BROUCKÈRE INAUGURE.

Mais tout s'arrange, et le 17 juillet 1859, les princes royaux Léopold et Philippe viennent rue Blaes "à la Société du jeu de balle, à l'établissement du Renard" (persistance du mot !). C'était la grande kermesse de Bruxelles, grande première, on va assister ici au concours de jeu de grosse balle, dont "les sociétés viennent du Sablon en cortège". Concours terminé le 19 "au milieu d'une grande affluence de spectateurs; 80 joueurs se sont présentés, dont on a fait 16 parties". Il avait été inauguré "par M. le Bourgmestre qui a livré la première balle au milieu des vives acclamations des joueurs présents". Les premiers et historiques vainqueurs ont droit à la citation: MM. François Hubert, Elie Thibaut, Désiré Malin, Léon Dick et Corneille Desales. "Cette place du nouveau jeu de balle promet de devenir magnifique lorsque les plantations se seront un peu développées et procureront de l'ombre aux spectateurs".

1860 - BALLE SUIVANTES

Ainsi, en livrant la première balle du jeu, d'un geste auguste et énergique, De Brouckère avait vu juste. On ne peut pas en dire autant des pépiniéristes de la ville: "Les arbres plantés sur la

L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE LA PLACE DU JEU DE BALLE ET DU VIEUX MARCHÉ.

Nous avons vu précédemment que la ville acquit les Ateliers du Renard début 1853 avec l'idée germée dès juin d'y ériger une nouvelle caserne de pompiers et d'aménager le reste en place publique, qu'on désignait très naturellement,

dans les projets, du nom de "place du Renard". "Une place dont le centre serait disposé en plateau, orné d'une fontaine, et bordé d'arbres et de bancs et qui offrirait aux habitants du quartier un point de réunion, un lieu de

délassement qui leur manque" (1854).

1858 - PLUS DE "RENARD", ON Y PRATIQUE LE JEU DE BALLE

On eut même, dès 1858, pour ces habitants délaissés, une idée lumineuse : y transférer le jeu de balle au tamis qui se pratiquait de tradition au Petit Sablon (question amplement décrite dans le premier volume). Or ce dernier qui

Création d'une place publique sur une partie de l'emplacement du Renard, rue Blaes. — Enquête.

Par délibération du 10 juillet dernier, le Conseil communal a adopté un plan pour l'appropriation de l'emplacement du Renard, rue Blaes.

Ce plan est exposé dans les bureaux de la troisième division, au rez-de-chaussée, à l'Hôtel de Ville, où l'on pourra en prendre inspection jusqu'au 15 de ce mois.

Les observations auxquelles il donnerait lieu, devront être adressées à l'Administration communale, au plus tard le même jour, avant trois heures de l'après-midi.

Fait en séance, à l'Hôtel de Ville, le 2 août 1858.

Le Collège,
C. DE BROUCKÈRE.

Nivellement de l'ancien emplacement du Renard, rue Blaes. — Déblai et transport de terres.

Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la ville de Bruxelles

Procédera, en séance publique, à l'Hôtel de Ville, le vendredi 24 décembre prochain, à une heure de relevée, à l'ouverture des soumissions qui lui seront présentées pour l'entreprise du déblai et du transport des terres de la partie de l'ancien emplacement du Renard devant être convertie en place publique.

Les soumissions seront cachetées et porteront sur l'enveloppe l'indication de leur objet; elles seront reçues jusqu'au jour préindiqué, avant midi, au secrétariat, à l'Hôtel de Ville, où sont déposés les profils, mètres et cahier des charges.

Fait en séance, à l'Hôtel de Ville, le 16 décembre 1858.

Le Collège,
C. DE BROUCKÈRE.



Autre dessin plus "1880" que nature : "Le Vieux Marché à Bruxelles", par un nommé Bulens.

bords du vieux marché où s'allongeaient jadis les files de verdurières et maraîchères. Le bourgmestre Buls imagina un jour un ... concours de politesse des verdurières. Vous imaginez si l'on s'en moqua. Esther Deltenre y alla même de tout un sketch à la Scala. Cette idée, aussi. Et cette autre, d'un architecte Delbrassine, en 1908, de couvrir totalement la place du Jeu de Balle d'un "palais de vieux livres et antiquités". Même retour aux sources : on aurait pu l'appeler le Palais du Renard.

1896 - IMMENSE FAIT DIVERS : L'ÉBOULEMENT DE LA PLACE DU JEU DE BALLE

Une affaire de gros calibre devait survenir un triste jour d'avril 1896, l'effondrement du sol de la place sous

On en vit des choses, place du Jeu de Balle, déjà à la fin du siècle dernier : le pavillon des Bains-douches, la baraque abritant le restaurant économique des "Ateliers Réunis". Et puis les files de "verdurières" au verbe fort...



Bruxelles Place du Jeu de Balle La Caserne des Pompiers et les Bains douches



72. BRUXELLES - Le Marché au Vieux

ouvrant latéralement en éventail". Joli non ? ce petit bain-douche de section carrée, 10 mètres sur 10. Pour hommes seulement, il ouvrait dès 6 heures du matin, son prix était de 15 centimes, donnant droit à deux essuie-mains. Il y avait même un distributeur automatique de savon, à 5 centimes.

LA "BOUCHÉE DE PAIN", COOPÉRATIVE DES ATELIERS RÉUNIS

La place du Jeu de Balle se garnit encore au cours des années 1890 de petites constructions où l'oeuvre "La Bouchée de Pain" s'en vint reprendre la tradition des soupes économiques du Comité du Renard, à un demi-siècle de distance : des distributions gratuites de soupe et de pain à une population d'une pauvreté en vérité incroyable. La Bouchée de Pain était une sorte de sous-section de la coopérative "Les Ateliers Réunis" dont, en 1895 en tout cas, l'

administration se trouvait au 15 Marché aux Fromages, et le bureau local 52 place du Jeu de Balle.

Cette oeuvre contrôlait également celle appelée "Oeuvre de l'Hospitalité de Bruxelles" qui se tenait à l'asile Baudouin qui l'hiver se tenait au Marché du Parc (les bâtiments qui se trouvaient au pied de la Colonne du Congrès et que la Cité Administrative vint supprimer, voir section 6). Tout cela était extrêmement actif, si l'on songe qu'en 1898, en un an, la Bouchée de Pain de la place du Jeu de Balle distribua 35.460 rations de soupe et de pain aux femmes et enfants du quartier. Et plus particulièrement, du 29 décembre 1897 au 8 février 1898, elle alloua la "ration réglementaire" à 4746 femmes et 10.706 enfants, soit 250 et 125 gr de pain respectivement.

LES "VERDURIÈRES" DE JADIS

Autre spectacle absolument disparu, les



BRUXELLES - Scène de la rue - Marchande de Légumes

ARTICLES DE MENAGE

Joseph Liégeois-Slagmulder

Emaux, Galvanisé, Faïence.

28, Place du Jeu de Balle, 28

Linoleum - Balatum - Belgoteum - Carpettes
MAISON

Jean-Baptiste T'Sas-Dubois

32, Place du Jeu de Balle.

Placement gratuit avec fixage — Grand assortiment de toiles cirées. — Sur demande devis gratuit sans engagement.

La Maison vendant les meilleures marchandises
Téléph. 11.05.92 C. C. P. 1667.45

FABRIQUE ET MAGASIN DE POELES
Foyers et Poêles en tous genres.
Spécialité de Poêles de Louvain et Poêles
Crapaud Majorique.

Désiré LIGNON

33, Place du Jeu de Balle, Bruxelles.

RÉPARATIONS
C. C. P. 683.83 Tél. 12.63.78 R. de C. 28781

Fabrique de Meubles
BOISSELLERIES — VANNERIE

Maison V^{ve} A. DAVE

L. CAERLENS-DAVE, Successeur.

36-37, place du Jeu de Balle, Bruxelles
Téléphone: 11.12.00.

VENTE ET ACHAT DE MEUBLES
DE TOUTES OCCASIONS

Henri VYNCKE

44, Place du Jeu de Balle, Bruxelles
Même Maison: Rue de la Plume, 5.
Tél. 12.45.74 Fonds pour Mont-de-Piété

(5 publicités: 1935)

UNE HISTOIRE DE FEU: LA CASERNE DES POMPIERS.
JUMELÉE À UNE ÉCOLE.

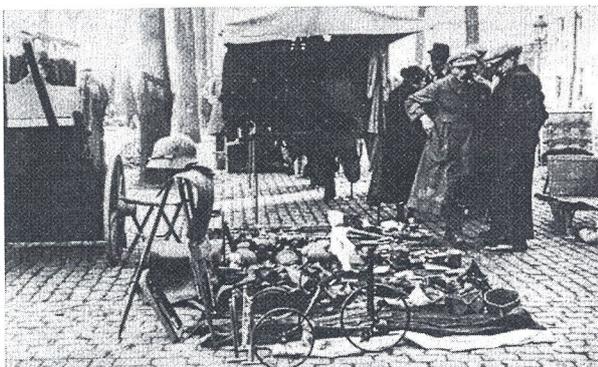
1853-54 - DÉBUT DES ÉVÉNEMENTS, BIEN TIMIDE.

Nous vous avons promis les pompiers, voici donc les pompiers de la place du Jeu de Balle, et leur histoire. Retour à nouveau à cette date-clé de 1853, quand la ville se porte acquéreur des Ateliers du Renard désaffectés, avec l'idée déjà arrêtée d'y ériger une nouvelle caserne de pompiers. Et l'affaire prend même un tour singulier en 1854, époque où la question de l'annexion des faubourgs par Bruxelles bat son plein, car la conséquence en est que de 192, l'effectif doit passer à 250 hommes. Deux idées prévalent quant au lieu d'implantation: soit au haut de l'espace libéré, contre les arrières de la rue Haute (4000 m²), soit au bas de la nouvelle place, contre la rue du Renardin,



Fréquentation abondante du vieux marché pendant la première guerre. C'était comme les Allemands. Ça occupait...

1921, la guerre est finie. On liquide vieux casques tudesques. A côté d'un antique vélocipède d'enfant. Tout le monde porte casquette à la Jackie Coogan. Années folles, vous pouvez commenter...

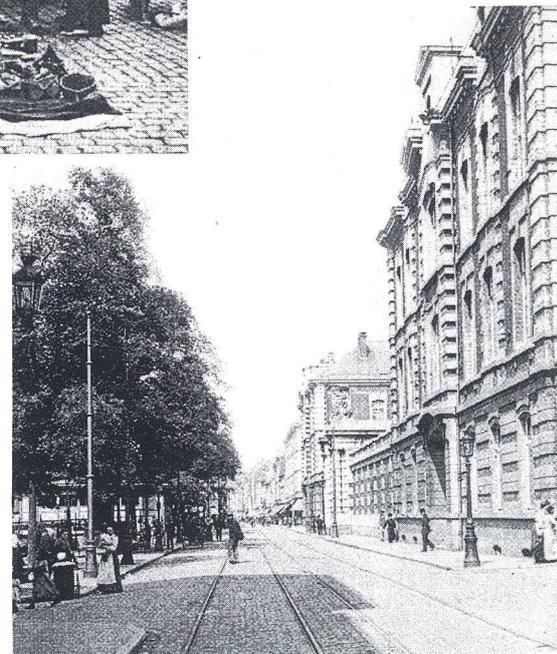


où l'on dispose de 5280 m² en ce compris les neuf maisons à abattre de la rue du Renard.

1859 - REPRISE DU PROJET, PLAN POELAERT ADOPTÉ, 1862: BÂTIMENT PRESQUE ACHÉVÉ.

Le projet entre dans les souterrains administratifs pour cinq ans, refaisant surface en janvier 1859, agrémenté il est vrai de celui d'une école communale n°7 à installer au coin de la rue des Renards (tronçon haut). Les choses sérieuses débutent en septembre 1860 par l'adoption du plan de l'architecte, qui n'est autre que notre vieille connaissance Poelaert, qui a dessiné "des façades très simples, sans luxe d'architecture" (ce que nul qui connaît les lieux ne saurait contester!) pour les 2500 m² de la caserne et les 750 de l'école, prévue pour 800 enfants. On passe l'adjudication en mars 1861, et les travaux du double bâtiment débutent le 21 avril. On les mène à l'énergie, et tout est sous toit en octobre 1862. Les comptes finaux accuseront un débours total, pour les deux bâtiments, de 459.320 fr 77 ct. Inutile de dire qu'une partie de l'opinion et de la presse s'insurgea contre une politique d'une aussi coûteuse grandeur.

Un bon demi-siècle avant le temps de cette carte postale (ca 1905), il y avait déjà des rails à cet endroit. Non ceux du tram de la rue Blaes, mais ceux servant aux essais (couverts) des locomotives du Renard. La caserne des pompiers y mit bon ordre.



Adjudication de la construction d'une caserne pour le corps des sapeurs-pompiers et d'une septième école communale.

Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la ville de Bruxelles Procédera, le vendredi 4^{ème} mars prochain 1861, à une heure de relevée, à l'adjudication de la construction d'une caserne et d'une septième école, à élever place du Jeu de Balle.

L'adjudication aura lieu par voie de soumissions, écrites sur timbre, conformément aux indications du cahier des charges de l'entreprise.

Les soumissions devront être adressées à M. le Bourgmestre, par lettre, la veille de l'adjudication, avant midi.

Des imprimés du cahier des charges, ainsi que du devis estimatif, seront mis à la disposition des concurrents, au Secrétariat de la ville, où ils pourront prendre connaissance des plans et du métré.

Bruxelles, le 29 janvier 1861.

Le Collège,
A. FONTAINAS.

lequel on gagnait la rue des Fleuristes. Couloir qui constituait l'"Impasse du Réséda". Egalement supprimée des tablettes, en même temps que l'Impasse Van Baerlem. Nous vous reportons au début de ce volume, rue des Fleuristes, où nous signalons que la veuve Van Baerlem mit en vente en 1856 sa blanchisserie *La Pierre Bleue*. Les impasses Sainte Thérèse et du Réséda en constituaient en quelque sorte le contour.

1888 - LE FEU, NI D'ARTIFICE, NI DE JOÏE, HÉLAS

Légèrement plus haut, alors au 11 rue de la Rasière, la veuve Devooght installe en 1857 une scierie de bois, et les naturels de l'endroit viennent y contempler une belle machine à vapeur de 6 chevaux. Vous pensez, 6 chevaux. En mars 1888, alors que la firme s'est transformée par les soins de M. Delney en une fabrique de sièges, soudain c'est l'alerte : il y a le feu aux ateliers et magasins, qui s'étendaient jusqu'à la rue des Fleuristes. Les dégâts sont importants, mais un énorme déploiement des pompiers voisins aura bientôt raison des éléments déchaînés.

UN AFFLUENT CÉLÈBRE : FEU LA RUE DES RADIS

Il ne reste évidemment plus rien de tout cela, ce qui n'a rien de surprenant, à bientôt un siècle et demi de distance.



Les deux photos sombres du haut représentent l'une le coin en voie de disparition de la rue Sainte Thérèse, l'autre quelques vestiges de la rue des Radis (vers 1969-70). Ci-contre : la rue des Radis, direction rue des Vers (avec son café Au Volle Pot à droite). Photo A.V.B.



On cherche encore les raisons qui ont bien pu déterminer les autorités (ir)responsables à anéantir d'un trait de plume la rue des Radis, qui ne dérangeait quand même personne, à l'un des angles du marché aux puces. Avec son entrée droite bien gardée par le café "In de Volle Pot" (photo A.V.B.).

Qu'il ne reste, par contre, plus une brique de la rue des Radis est infiniment plus consternant, la petite rue qui prolongeait l'allée basse de la place du Jeu de Balle en direction de la rue des Vers. Quelques maisons en avaient subsisté, comme oubliées, mais on s'est empressé d'y remédier, début 1984. Ainsi partait à tout jamais la trop célèbre rue des Radis, dont le nom ne peut constituer qu'une dérision de la rue des Rats (Morts) d'en face. Trop célèbre, car qui a vécu la deuxième guerre n'a pu oublier ce véritable marché au beurre clandestin qui régna ici avant la libération de septembre 1944. Royaume éphémère des *smokkeleers* vendant ici leur beurre tant aux nantis qu'à l'occupant lui-même, beurre et autres denrées à des prix fabuleux. Jusqu'à du café, écoulé ici à 1 franc le grain.

DÉPÔTS DU VIEUX MARCHÉ

En ses jeunes années, parfaitement campagnardes, la rue des Radis était de fort bonne compagnie, ma foi, ne virant au *prolo* que vers la haute époque des Ateliers du Renard qui s'étendaient à peu près jusqu'à elle. Le mouvement fut achevé lors de l'installation du Vieux Marché au même endroit, lorsque les loqueteux, ferrailleurs et porcelainiers en xième main eurent grand besoin de dépôts pour leurs précieuses marchandises et les carrioles servant à leur

BIENS PATRIMONIAUX.

Le Notaire BARBÉ, résidant à Bruxelles, vendra publiquement avec bénéfice de paumée et d'enchères en la chambre des ventes par Notaires de ladite ville :

TROIS MAISONS avec jardin et TROIS TERRAINS à bâtir, situés à Bruxelles, rue des Radis, près de la rue Haute, et celle dite Pieremans-stræet, le tout côté dans la 2^e section, n° 1313 ancien et 29 nouveau, d'une superficie totale de 680 mètres 10 centimètres ou 8,681 pieds, et divisé en 6 lots.

Les amateurs peuvent se procurer des affiches avec plan lithographié en l'étude dudit Notaire.

Adjudication préparatoire mardi 3 juin 1938. Adjudication définitive mardi 12 du même mois, à 3 heures de relevée.

